

Espace & Genre

EXPÉRIENCES, PRATIQUES, CONSTRUCTIONS

Organisation

Stéphanie Gosset • stephanie.gosset@etu.univ-tours.fr

Benoît Haug • benoit.haug@univ-tours.fr

le **mardi 12 janvier 2016**, 9h00-13h00 + 14h30-16h45

à la salle polyvalente (RDC) de la **MSH Val de Loire**, 33 allée Ferdinand de Lesseps, Tours

Organisée par l'association des doctorant-e-s en sciences humaines et sociales de Tours

Toute notre actualité sur adshs.hypotheses.org

adshs

Dans leur ouvrage *Psychologie de l'espace*, A. Moles et E. Rohmer considèrent deux acceptions de la notion d'« espace » : un objet de connaissance dont le « Je » est absent d'une part, un espace égocentré centré sur un « ici et maintenant » d'autre part. C'est de la seconde acception qu'il s'agira pour nous, et nous chercherons à tenir compte de la façon dont ce « Je » s'est construit. Ainsi notre rapport à l'espace est-il une construction basée à la fois sur nos expériences sensorielles et nos pratiques *dans* et *sur* l'espace, auxquelles nous donnons sens à l'aide de nos connaissances et représentations.

Agglomérant l'ensemble des connaissances et représentations s'appuyant sur la binarité sexuelle perçue des corps, le genre joue un rôle évident dans ces expériences et ces pratiques tout comme dans leurs interprétations. Nous nous proposons au cours de cette journée d'étude de poursuivre l'interrogation des rapports qu'entretient le genre à l'espace – public, privé, professionnel, urbain, intime, etc. – à travers les pratiques qui s'y déploient.

L'espace est-il généré dès sa conception, ou bien est-ce du sens donné à cet espace – notamment à partir de socialisations sexuées – que découlent des modes d'investissement différenciés ? Dans quelle mesure l'expérience corporelle de l'espace est-elle conditionnée par le genre ? Ces interrogations seront travaillées dans une perspective pleinement interdisciplinaire, de la sociologie à l'histoire en passant par l'anthropologie, la géographie, l'urbanisme, l'ethnomusicologie et la psychologie.

9h00 : Accueil et café

9h30 : **Adeline Poussin**, jeune docteure en ethnomusicologie au LIRCES – Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures Et Sociétés (Univ. Nice Sophia Antipolis)

La popote : un espace dédié à la masculinité des militaires

L'armée française, et plus particulièrement l'Armée de Terre, est caractérisée par une mise en avant de la masculinité et de la virilité des militaires. Ce clivage des genres est bien évidemment exposé lors des représentations (défilés, prises d'armes...) mais c'est surtout dans les activités rituelles propres à l'intimité des soldats que la virilité est particulièrement travaillée. Parmi ces activités, celles relatives à la « popote » sont intéressantes dans la mise en relation « espace et genre ». En effet, il sera pertinent de s'interroger sur l'impact du genre dans l'expérience corporelle de cet espace particulier puisque la popote, qui représente à la fois un espace et une activité ritualisée, est notamment destinée à renforcer la virilité des engagés. La « popote » pose nombre de questions par rapport aux « féminines » à la fois dans leur appréhension du lieu, compte tenu de la configuration de celui-ci, et dans leur expérience corporelle, notamment du point de vue vocal mais aussi de la gestuelle mise en œuvre.

Discutantes : Catherine Rudent et Anne Verdet

10h45 : **Claire-Lise Gaillard**, doctorante en histoire contemporaine au CRHXIX - Centre d'histoire du XIX^e siècle (Univ. Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Univ. Paris-Sorbonne)

La midinette et la rue : entre séduction et émancipation à l'aube du xx^e siècle

Dans le Paris de la Belle Époque et de l'Entre-deux-guerres, la midinette fait figure de type social incontournable. Jeune fille laborieuse, pas tout à fait du peuple, ni du monde, elle arpente les rues et les jardins de la capitale à ses heures perdues. Les légers déjeuners que ces ouvrières de la couture prennent sur le pouce sont l'objet de discours foisonnants. Entre une nécessité de vie ouvrière et un art de vivre, la « dinette » est l'occasion d'une sociabilité féminine, mais aussi de flirt avec des hommes attirés par un vivier de jeunes filles coquettes et point encore mariées. Aussi la construction du type social de la midinette doit-elle beaucoup à la représentation genrée de la rue, lieu de perdition pour l'ouvrière que l'on soupçonne aisément de prostitution occasionnelle. Mais lorsque la parole leur est donnée, les midinettes insistent en réaction sur la nécessité d'être « correcte à moindre frais », cherchant sans cesse une ascension sociale vers la classe moyenne. La rue est ainsi le théâtre d'une mise en scène dont les courses de la Sainte Catherine sont le point d'orgue : on y regarde courir des jeunes filles gaies, coquettes, financièrement autonomes, mais dans l'attente d'une situation meilleure qui passe par le mariage. Cette pratique de l'espace public a probablement facilité un glissement de la séduction à la revendication lorsque le 14 mai 1917 les rues de Paris sont investies des chants des midinettes, cette fois pour réclamer la « semaine anglaise ».

Discutantes : Anne Monjaret et Emmanuelle Retaillaud-Bajac

12h00 : **Marie Bonte**, doctorante en géographie au PAcTe - Politiques publiques, Action politique, Territoires (Univ. Grenoble Alpes)

Les nuits en tous genres : la vie nocturne de Beyrouth comme espace des performances de genre

Cette présentation s'inscrit dans le cadre d'une thèse de géographie sur la vie nocturne de Beyrouth, mode de sociabilité qui regroupe une partie plutôt aisée de la jeunesse beyrouthine, auquel sont attachées un certain nombre de normes, de pratiques et de représentations. Mes derniers travaux de terrain ont porté une attention particulière à l'observation des corps dans l'espace nocturne, en tentant de distinguer ce qui pouvait relever de sociabilités ordinaires, de défoulements indéniables dans un contexte violent, ou de performances scéniques où la présentation de soi est cruciale. La vie de nuit engage en effet le corps, un corps embelli et transformé, mobilisé, qui consomme, absorbe, se déplace, mais qui agit aussi selon une conception fortement hétéronormée de l'espace et de la société. Dès lors, la question de départ est assez simple : comment une conception genrée de la société guide-t-elle les choix et les pratiques des noctambules ? Doit-on considérer l'espace des sociabilités nocturnes comme participant d'une conception hétéronormée de l'espace et de la société, ou peut-on y voir des possibilités de négociation et de subversion ? Pour répondre à ces interrogations, nous verrons d'abord comment l'environnement nocturne (l'offre de loisirs, les normes, les images qui circulent) est un espace construit comme solidement genré. Dans un second temps, nous examinerons comment cette construction façonne le corps, ses arrangements et ses pratiques. Enfin, nous nous intéresserons aux variations (notamment spatiales) et aux négociations des usages que les individus font de leur propre corps, pour voir en quoi cela participe d'un dialogue ou d'une négociation avec certaines normes sociales et morales.

Discutant·es : Yves Raibaud et Anne Verdet

13h00 : Pause déjeuner

14h30 : **Stéphanie Gosset**, doctorante en urbanisme au CiTerES – Cités, Territoires, Environnement et Sociétés (Univ. Tours / CNRS)

Prendre place dans les transports publics urbains : une pratique genrée ?

Si l'on sait que les hommes et les femmes ont des pratiques de mobilité urbaine qui diffèrent dans l'utilisation des réseaux de transports en commun urbains, peu de recherches montrent l'existence d'un rapport différencié à l'espace au sein-même des véhicules de transports publics. La nature spécifique de ce type d'espace interpelle : les personnes se trouvent dans un espace qui se déplace, qui est clos par intermittence et qu'elles partagent avec d'autres personnes dont le nombre ne cesse de varier. Dans ce lieu, le seul déplacement attendu est celui en direction d'une place où s'installer – et se désinstaller lorsqu'on quitte le véhicule –, ce à quoi enjoignent silencieusement les sièges, strapontins, barres et autres points d'appui qui meublent les véhicules. La question de la place est donc centrale, aussi bien du point de vue de la matérialité de l'espace que de celui de la matérialité des personnes qui le fréquentent. Elle renvoie aux corps, mais aussi à leurs prolongements sous forme d'objets ou d'êtres vivants qui en dépendent. Elle renvoie aussi aux relations que peuvent entretenir les personnes entre elles dans cet espace, qu'elles s'y installent en tant qu'individus ou en tant que groupe. Les rapports différenciés à l'espace se reproduisent-ils dans les véhicules de transports publics urbains ? Et si cela est le cas, selon quelles modalités ? L'introduction de la variable « genre » dans l'observation participante de ces différents aspects pourra permettre de répondre à ces questions.

Discutant-es : Yves Raibaud et Anne Verdet

15h45 : **Julie Remoiville**, jeune docteure en études de l'Extrême-Orient au GSRL – Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (EPHE / CNRS)

Les femmes âgées et l'appropriation d'un espace « sacré » en contexte urbain : l'affirmation de soi à travers les pratiques et croyances religieuses en Chine contemporaine

Si le renouveau religieux que connaît la Chine depuis ces trente dernières années revêt plusieurs faces et implique divers acteurs, mes enquêtes de terrain m'ont permis de mettre en lumière un groupe d'acteurs clés jouant un rôle décisif dans la vie religieuse locale : les femmes âgées. En cette période de transition démographique et socio-économique en Chine, elles sont non seulement les plus nombreuses parmi la population chinoise, mais également les plus exposées à la précarité, la solitude et la pauvreté. Ainsi, le refuge dans les pratiques religieuses est un phénomène qui s'est produit naturellement pour ces femmes. Les femmes âgées des quartiers situés en zones périurbaines de Hangzhou, se réunissent régulièrement dans les petits temples locaux, concevant ces lieux de culte comme un espace physique restreint, dans lequel elles développent des liens d'interconnaissance fondés sur un sentiment d'appartenance. À travers une approche à la fois sociologique et anthropologique, j'exposerai comment les relations que tissent ces femmes dans un lieu qu'elles s'approprient, formées à l'origine autour de leurs pratiques et croyances religieuses collectives, se basent également sur une identification commune qui les unit face au reste de la société : le fait d'être une femme, appartenant à la « troisième génération », ayant un savoir commun qu'elles seules détiennent, et la difficulté de trouver leur place au sein de la société « moderne ». Je montrerai entre autre, comment cette identification leur permet de construire leur place en tant qu'individu au contact des unes et des autres, au sein d'un espace à la fois physique et symbolique qu'elles se sont totalement appropriées.

Discutant-es : Anne Monjaret et Yves Raibaud

Discutant-es :

- **Anne Monjaret**, directrice de recherche en *ethnologie et sociologie* au LAHIC-IIAC – Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture - Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (EHESS / CNRS / Ministère de la Culture et de la Communication)
- **Yves Raibaud**, maître de conférences en *géographie* à l'ADESS – Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés (Univ. Bordeaux / Univ. Bordeaux-Montaigne / CNRS)
- **Emmanuelle Retailaud-Bajac**, maîtresse de conférences en *histoire contemporaine* au CeTHiS – CEntre Tourangeau d'HIstoire et d'étude des Sources (Univ. Tours)
- **Catherine Rudent**, maîtresse de conférences en *musicologie* à l'IReMus – Institut de Recherche en Musicologie (Univ. Paris-Sorbonne / CNRS / Ministère de la Culture et de la Communication / BNF)
- **Anne Verdet**, maîtresse de conférences en *sociologie* au PoLeN – Pouvoirs, Lettres, Normes (Univ. Orléans)